

puissance et les intrigues du grand vizir firent préférer au fils aîné, Mouley-Mohammed-el-Aouar (le borgne), qui passait pour brutal, ignorant et très hostile aux étrangers, le fils, plus souple et plus affiné, de la belle esclave circassienne Reqiia. Le malheureux « borgne » fut arrêté, sous prétexte d'attentat à la sécurité de l'Etat, emprisonné et interné à Meknez; depuis l'avènement de son frère, l'histoire l'entrevoit à peine, ombre falote et misérable de sultan dépossédé, derrière les hautes murailles d'une geôle; mais son souvenir resta dans le pays, il garda des partisans qui, n'osant se montrer, répandirent secrètement des légendes sur le prince emmuré, tantôt annonçant sa disparition, tantôt racontant qu'on lui avait fait subir le fameux supplice de la main cousue, décrit par Pierre Loti. La popularité du frère spolié grandissait, dans l'imagination populaire, de toutes les fautes de son cadet; les yeux de bien des mécontents, de bien des ambitieux, se tournaient naturellement vers Meknez où languissait la victime de Bâ-Hamed. Son sort préoccupait d'autant plus l'opinion, que Mouley-abd-el-Aziz n'a pas d'enfants et que le bruit s'accrédite qu'il n'en aura jamais; si le sultan venait à disparaître, son frère serait son héritier tout désigné. Ainsi Mouley-Mohammed-el-Aouar demeure un prétendant éventuel; plusieurs tribus soulevées ont salué son nom de l'acclamation impériale: « Que Dieu bénisse notre seigneur! » Le *Rogui* lui-même se fait passer pour le prince borgne et cherche à légitimer ainsi, aux yeux des populations crédules, son usurpation. Le sultan, comprenant le